

ursprünglich behaupteten) „anderen“ Realität. Das Interesse an der Realität des sprachlichen Materials aber bedeutet ein Interesse eher am „Wie“ als am „Was“ des sprachlichen Gebildes, ein experimentelles Erproben der Möglichkeiten, die in der Sprache selbst liegen (bis hin zum „Spiel“ mit der Sprache), und damit das Hinausgehen über syntaktisch-semantische Normen, deren Etablierung eben begründet war in der Ignorierung der Eigenständigkeit sprachlicher Materialität. Theoretische Arbeiten und Äußerungen E. Gomringers, M. Benses, H. Heißenbüttels und F. Mons zusammenfassend, charakterisiert L. Gumpel die westdeutsche „Konkrete Dichtung“ als eher an der Neuentwicklung von Formen interessiert, und betont den experimentellen (im Gegensatz zum exemplarischen in der DDR), multimedialen Charakter dieser Dichtung. Ihre Beispiele belegen die Berechtigung ihrer Unterscheidungskriterien anschaulich. Allerdings vermißt man eine grundlegende philosophische Bestimmung der Kategorie des „Konkreten“, von der aus die über die bloße Feststellung, der Begriff „konkret“ werde in BRD und DDR unterschiedlich verwendet und verstanden, hinausgehende Beurteilung der angemessenen Verwendung dieses Begriffs überhaupt erst möglich wird.

Aufbauend auf dieser Unterscheidung in der Beurteilung dessen, was „Konkrete Dichtung“ ausmacht, versucht L. Gumpel nun, mit Hilfe der Semiotik beide Dichtungsarten voneinander abzugrenzen. Leider beschränkt dabei ihre Absicht, möglichst allgemeinverständlich zu bleiben, eine detaillierte semiotische Analyse. Die Feststellung, es handle sich bei den „konkreten“ Gedichten der DDR im wesentlichen um dicentes Gebilde, während die „konkreten“ Dichtungen der BRD vorwiegend iconischen Charakter besäßen und im Interpretantenbezug rhematisch blieben, reicht wohl doch noch nicht aus, um beide Dichtungsarten ausreichend zu differenzieren. Allerdings ist mit diesem Ansatz (und mehr sollte es nach der Autorin eigenem Bekunden auch gar nicht sein) genau und zutreffend markiert, wo eine gründliche semiotische Analyse einzusetzen hätte, um auch die von L. Gumpel konstatierten Überschneidungen in der lyrischen Produktion der DDR und der BRD der jüngsten Zeit nicht bloß beschreiben, sondern auch analysieren zu können. Die „Offenheit“ einiger Gedichte S. Kirschs oder (früher schon) G. Kunerts beispielsweise gegenüber der hermetisch anmutenden Geschlossenheit einiger westlicher „konkreter“ Produkte

(Gumpel selbst charakterisiert die westliche „Konkrete Dichtung“ als „monologisch“ im Gegensatz zu den „dialogischen“, weil auf pädagogische Wirksamkeit bedachten Dichtungen der DDR) müßte, aufbauend auf dieser außerordentlich umfangreichen Materialsammlung und -sichtung, einer noch weiter differenzierenden Analyse unterzogen werden. Die Themenstellung und die von der Autorin geleistete Grundlagenarbeit lassen eine Vertiefung wünschenswert erscheinen.

Friederike Roth

Max Bense, „Semiotische Prozesse und Systeme in Wissenschaftstheorie und Design, Ästhetik und Mathematik. Semiotik vom höheren Standpunkt.“ Agis Verlag, Baden-Baden 1975
ISBN 3-87007-011-0

«Procédés et systèmes sémiotiques en épistémologie et en design, en esthétique et en mathématique de Max Bense est le N° 6 de la «collection internationale de cybernétique et d'information». L'auteur à choisi comme sous-titre «La sémiotique du point de vue supérieur» rendant, avec cet emprunt, hommage au mathématicien Felix Klein. La compréhension du livre est facilitée par la connaissance de la "Allgemeine Zeichenlehre" de Elisabeth Walther, par la "Kleine abstrakte Ästhetik" (1969) et de „Zeichen und Design“ (1971), tous deux de Max Bense.

Partant de la théorie de base peircienne et de ses élargissements, ce livre a pour but de dégager et d'appliquer les procédés sémiotiques: les sémioses. Il s'agit de saisir et de développer les transitions entre la théorie et la pratique du signe; les problèmes qui en résultent sont traités au niveau de la méthodologie et de la terminologie, les domaines de recherches étant indiqués dans le titre. Ce niveau de réflexion nécessite un recours constant au 'pragmatisme' tel que Peirce l'a conçu. L'un des intérêts de ce livre est l'accent que met l'auteur sur la sémiotique en tant que théorie de la pratique (matérielle, sociale, intellectuelle ou vitale) en évitant par ce choix de limiter la sémiotique peircienne au seul domaine de l'épistémologie et de la méthodologie.

Le livre contient 25 chapitres. Nous nous efforcerons ici simplement de décrire le centre d'intérêt de chacune de ces unités. Dans une introduction (I) Max Bense essaye de préciser «le rôle de la sémiotique en épistémologie, en mathématique et dans la théorie du design». Il aboutit à des réflexions sur «la tâche ratio-

nelle» (cf. Bernays) de toute recherche: la connaissance nécessite la formulation qui entraîne la communication. Ce triple procédé a besoin à tout moment de la raison analytante et synthétisante; la sémiotique est appelée à jouer le rôle de 'science fondamentale' dans la mesure où elle remplit cette triple fonction.

Dans le chapitre (2) Bense présente à nouveau la conception abstraite du signe, traite ensuite le problème de l'équivalence sémiotique (3) et donne des exemples pour les 27 sous-classes du signe (4), résultant du sous-signé monadique ou dyadique tout en distinguant les classes de désignation et celles de signification. Dans le chapitre suivant (5) l'auteur définit entre autre 'la flexibilité sémiotique' et le terme de 'contexte', non sous une optique logique ou topologique mais sémiotique. Ensuite, les 'supérisations' (6) sont expliquées comme résultat possible de l'axiome peircien selon lequel 'aucun signe ne peut être introduit isolément'. 'Sémiotique et cybernétique' (7) contient une réflexion sur les limites de l'épistémologie. 'Le signe ouvert, fermé ou complet' (8) permet des sémoses internes avec leurs supérisations et connexes. Les sémoses externes ayant les mêmes possibilités, la question d'une sémiotique combinatoire est soulevée.

Les remarques à propos du terme de l'espace sémiotique (9) visent sa nature abstraite qui est de structure relationnelle et catégoriale à la fois. La discussion des domaines du signe, des pré-signes et du système du signe (10) apporte de nombreux exemples pour les termes cités. L'esquisse d'une sémiotique combinatoire (11) donne l'occasion de forger une terminologie analogue à celle de la topologie. L'enchaînement des signes dans des systèmes du signe (12) fournit des exemples pratiques résultant des systèmes élémentaires, "simplex" et "de réalisation" générés sémiotiquement. La conception de la relation triadique du signe comme schéma de représentation (13) aboutit à la proposition du cercle complet du signe et résume l'idée de la matrice sémiotique et du schéma des supérisations. Partant de là, l'auteur apporte une contribution à la fondation de la théorie sémiotique de la connaissance (14) considérant la sémosie I.1, 2.2, 3.3 comme sémosie ergodique.

La transition pragmatique de la relation virtuelle du signe triadique à la relation effective (15), tend vers l'établissement de la théorie sémiotique de la communication, différenciée

de celle qui est statique (théorie de l'information). Le chapitre (16) traite des systèmes de l'environnement générateurs du signe et de leurs rétrosémoses pragmatiques. Les recherches sur les sémoses fondamentales internes et externes (17) aboutissent à la grande matrice triadique — trichotomique qui constitue une des pierres angulaires de ce livre, dont le chapitre (18) apporte 54 exemples concernant les combinaisons dyadiques.

Le concept sémiotique de la pragmatique et la théorie des rétrosémoses dyadiques (19) clarifient les positions concernant le pragmatisme (Peirce) et réexaminent la relation entre théorie et pratique en introduisant trois relations élémentaires — unitaires: le nomem, le semem, le praxem. Les prolongements de cette innovation dans la pragmatique vont jusqu'à la différenciation entre le stade théorique et pratique de l'application. Le chapitre (20) discute et définit le contexte de la réalisation par rapport au contexte de la motivation. La conception sémiotique du comportement (21) permet d'envisager une analyse de la "situation anthropologique", ce qui donne la possibilité de faire appel à la pensée de Piaget, Lévi-Strauss, Husserl etc. Les fondements sémiotiques de la théorie du design (22), des remarques sur une théorie sémiotique de l'origine de l'art (23) abordent des problèmes traités plus explicitement dans d'autres livres de l'auteur, tout comme les deux chapitres importants sur l'esthétique sémiotique et sur ses sémoses (24) et sur la mathématique et la sémiotique (25).

Ce résumé descriptif des sujets abordés par Max Bense ne rend pas compte du style précis et de l'argumentation dense de l'auteur; nous invitons seulement le lecteur à ouvrir le livre au chapitre qui l'intéresse plus particulièrement, car on peut lire cet ouvrage par petites étapes et entrevoir tout de même sa grande conception.

Werner Burzlaff

Kodikas. Papers in Semiotics

Seit 1^{1/2} Jahren erscheint in Thessaloniki (Griechenland) die Semiotik-Zeitschrift *Kodikas*, die bislang Artikel aus den Bereichen: Architektur/Urbanistik, Kunstwissenschaft, Literatur(kritik), Soziologie, Sprach-Philosophie usw. publizierte.

Während die beiden ersten Hefte noch ausschließlich griechischsprachig waren, enthält das dritte Heft bereits zwei französischsprachige Artikel und das in Vorbereitung befind-

SEMIOSIS 6

Internationale Zeitschrift für
Semiotik und ihre Anwendungen,
Heft 2, 1977

Inhalt

Robert Marty: <i>Catégories et foncteurs en sémiotique</i>	5
Wolfgang Berger: <i>Funktoren und die Autoreproduktion der Zeichen</i>	16
Max Bense: <i>Zeichenzahlen und Zahlensemiotik</i>	22
Gérard Deledalle: <i>Pour lire la théorie des signes de Charles S. Peirce</i>	29
Luigi Romeo: <i>The Derivation of 'Semiotics' through the History of the Discipline</i>	37
D.S. Clarke, Jr.: <i>Natural Signs and Evidence</i>	50
Tomonori Toyama: <i>Aspects of Design Semiotics</i>	57
Jarmila Hoensch: <i>Semiotische und ästhetische Aspekte der theatralischen Handlung</i>	63
<i>Concrete Poetry from East and West Germany</i> von Liselotte Gumpel (Friederike Roth)	71
<i>Semiotische Prozesse und Systeme</i> von Max Bense (Werner Burzlaff)	72
<i>Kodikas</i> (Achim Eschbach)	73
<i>Nachrichten</i>	74